

N2 Said Ben Driss (Rennes)

« Entre 2006 et 2010, j'ai dû jouer six mois »

Avec sa taille (2,04 m) et sa puissance, l'ancien international cadet et U20 de Cholet Basket avait des perspectives prometteuses dans le basket pro. C'était sans compter sur une série de blessures. Il est devenu un intérieur atypique dans les échelons inférieurs.

Cela fait cinq ans que tu es à Rennes, tu es arrivé quand le club était en Nationale 3, et vous êtes montés jusqu'en N1. Qu'apprécies-tu là-bas ?

J'apprécie avant tout mes coéquipiers. On est montés ensemble de N3 jusqu'en N1 donc ce n'est pas rien. J'apprécie l'équipe dirigeante aussi, qui m'a fait confiance au départ, qui m'a parlé de son projet et de son aspiration au haut niveau à Rennes.

Le club a-t-il l'ambition de remonter au plus vite ?

L'objectif, c'est de monter dans les meilleures conditions possibles. Comme on a pu le voir, on est montés rapidement en N1 mais la structure n'a pas suivi. Donc l'objectif est de monter pour pouvoir s'installer durablement et ne pas redescendre.

Tu es arrivé à Rennes après de multiples blessures, c'était pour te relancer ou vraiment commencer une nouvelle vie, repartir à zéro ?

Au départ, c'était juste pour me remettre sur pieds. Entre 2006 et 2010, j'ai dû jouer six mois de compétition au total, ce qui est très peu. Du coup, j'avais perdu en forme physique et je savais que je ne retrouverai pas de club en pro. Je me suis dit autant venir à Rennes, je connaissais quelques personnes, le président de l'époque m'a appelé et m'a expliqué leur projet. J'étais venu pour faire six mois et repartir ensuite mais au final on est montés donc l'aventure a continué.

Après avoir joué en Pro A, en coupe d'Europe, ça a été difficile de s'adapter aux championnats inférieurs (arbitrage, ambiance, niveau de jeu) ?

Oui, c'est différent. Au niveau de l'arbitrage, les mecs ne sont pas habitués à voir des physiques et des jeux en puissance. Au départ, ça a été un peu compliqué au niveau de l'attaque, des prises de positions, etc. J'ai dû m'adapter. En N2, c'est un peu mieux, et en N1 je pouvais beaucoup plus m'exprimer.

Comment as-tu vécu toutes ces blessures ? Tu as toujours cru à ton retour ou tu as douté ?

Au départ, il n'y avait pas de problème. Je me suis fait opérer des croisés mais après j'étais



Pascal Alliehot Sports

très motivé, tous les jours en tenue, tous les jours à la salle. Un an après, je me suis fait les deux ménisques et là par contre, ça m'a un peu plombé pendant un ou deux mois. Je ne venais plus à la salle, c'était un coup dur. Je suis quand même revenu, j'ai joué trois mois en pro avec Cholet, c'était dur de retrouver le rythme. Ensuite, c'était dur de retrouver un club. Les équipes pouvaient prendre quatre Américains, dans ces circonstances, c'était encore plus dur pour moi d'en trouver une. Je n'ai pas lâché, j'ai fait une visite médicale à Saint-Vallier et je me suis refait une entorse au genou dans la foulée. C'est à partir de là où je me suis dit que le niveau pro, ça allait être compliqué, donc il fallait trouver quelque chose de plus adapté avec moins d'entraînement.

Es-tu resté en contact avec des joueurs de ta génération qui sont toujours en Pro A / Pro B ou ailleurs ?

De temps en temps, oui. Je parle beaucoup sur Facebook avec Jean-Michel Mipoka avec qui j'ai fait toute ma formation. J'ai Nando (De Colo) aussi et Charles Kahudi. Ce sont vraiment des joueurs avec qui j'ai partagé de bons moments à Cholet.

Suis-tu de près la Pro A ? Et peut-être plus particulièrement Cholet ?

Je suis toujours la Pro A, oui. Je regarde souvent les matches, ça m'intéresse toujours. Pas particulièrement Cholet, je regarde tout le monde.

As-tu une activité professionnelle à côté du basket ?

J'ai passé mes diplômes d'entraîneur. Mais comme on a l'ambition de remonter, le basket me prend pas mal de temps, j'ai un contrat professionnel. J'ai envie de rester dans le basket plus tard en tant qu'entraîneur ou dans un staff pro, quelque chose comme ça.

Quels sont tes objectifs pour les années à venir ? Retrouver le très haut niveau ? Aider Rennes à monter ?

Tout dépend du club. Si les ambitions sont toujours là, pourquoi pas rester. Après, si c'est compliqué, si le club a des difficultés, je pense aller voir autre part. ●